

CIEA 2006

Apprentissage et durabilité: Corrélations, défis, idées concrètes du point de vue de la pédagogie professionnelle et de l'économie

Prof. Dr. Andreas Fischer
Université de Lüneburg, Allemagne

Mardi 15 août 2006

**25^{ème} cours international sur la formation professionnelle
et l'enseignement en agriculture**



Formation et durabilité: relations, enjeux, idées concrètes des points de vue de la pédagogie professionnelle et de l'économie

À la question de savoir comment favoriser une formation durable, les réponses sont si disparates qu'elles semblent ne rien avoir en commun. L'explication de ce phénomène pourrait bien se trouver dans la compréhension de la notion même de la durabilité, dans la parenté entre les différentes définitions. S'il existe bien quelques ressemblances structurelles, il importe de ne pas éluder les nuances entre les points de vue de socio-politique, d'une part, et didactique, d'autre part. C'est pourquoi il convient ici, pour éviter tout malentendu, de commencer par définir les différentes notions et conceptions associées à la durabilité.

Développement à long terme

Dans les discussions avec les praticiens (dans l'enseignement) et les pédagogues, la notion de durabilité apparaît ici en terme de durée. La question centrale est de trouver le moyen d'ancrer à long terme dans les têtes la matière traitée.

Développement durable (sustainability)

L'idée de base liée à cette notion est la conviction qu'un système est durable s'il peut se maintenir dans le temps. Les interdépendances entre les deux conceptions dépassent donc le plan terminologique. De diverses perspectives et avec des intérêts ou des objets différents, la question est posée tant dans un contexte socio-politique qu'au plan de la méthode didactique, de savoir ce qui doit être maintenu et ce qui doit être entrepris pour qu'un système puisse se maintenir à long terme.

Discours sur le développement durable

La notion de durabilité, telle qu'elle est utilisée dans le discours socio-politique, contient des lignes directrices sur la manière dont la génération actuelle peut satisfaire ses besoins sans compromettre la satisfaction des besoins des générations suivantes. Parallèlement, le concept se base sur l'exigence de ne pas dissocier les développements économiques, écologiques et sociaux ni de donner la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre.

La quantité de publications existant sur ce sujet suggère que le développement durable fait l'objet d'une intense réflexion. Cependant, les concepts existants à ce jour se caractérisent par un manque de clarté, de l'ambiguïté et des contradictions. La formulation des décisions politiques et des axes d'action dépend de la manière dont la notion est définie et interprétée. On remarque toutefois aujourd'hui que la discussion sur un développement durable qui soit porteur à long terme dépasse le simple cadre d'actions ponctuelles.

L'idée de durabilité nous confronte donc à une problématique fondamentalement nouvelle. Cette vision n'est certes pas nouvelle, mais elle est liée à une réflexion globale, sur laquelle est bâtie toute la conception de l'Agenda 21 adopté à Rio. Le caractère pluridisciplinaire des enjeux actuels et de ceux à venir exige également un dialogue interdisciplinaire. Cette exigence est aussi portée par l'ensemble du secteur de la formation.

Développement durable et développement à long terme

Le discours socio-politique met au centre le développement durable de la planète, et la mise en réseau globale des éléments de la durabilité, ainsi que la responsabilité jouent un rôle primordial. Les concepts didactiques axés sur l'action mettent au centre les connaissances sur l'assimilation des compétences, resp. la faculté de s'en approprier, ce qui est à été progressivement justifié au cours des dernières années à l'aide des théories systémique et constructiviste.

Le discours socio-politique portant sur le développement durable trouve un répondant dans l'optique didactique basée sur les théories systémique et constructiviste. En effet, les problèmes écologiques et sociaux ne sont pas saisis de manière objective, mais selon des schémas d'interprétation spécifiques à une culture et à une époque. Les problèmes écologiques, sociaux et économiques sont appréhendés de manière très diverse selon la compréhension individuelle du monde et de la nature, de même que les objectifs et les modes d'action socio-économiques, culturels et politiques. La compréhension de ce qui est durable ou de ce qui ne l'est pas est définie dans un accord; les processus de socialisation enseignent le consensus social.

Appliqué à la formation, cela signifie qu'elle n'est pas (uniquement) constituée d'une identité individuelle, mais qu'elle dépend en même temps du contexte culturel. À y regarder de plus près, il n'y a pas qu'une simple parenté terminologique entre la durabilité vue sous l'angle de la méthode didactique et la durabilité perçue du point de vue socio-politique: leurs contenus se chevauchent et se complètent également. Pour rester fidèle à l'idée de base du développement durable, il convient de prendre en considération les deux perspectives, de sorte à coupler les deux visions.

Quelles compétences encourager?

Au lieu de présenter une liste interminable de vœux, nous énumérons ci-après 6 domaines de compétences à développer et à encourager dans les processus de formation durable:

- approche systémique; les connaissances interdisciplinaires et leurs applications concrètes;

- aptitude à appréhender des situations complexes caractérisées par l'interaction de composantes économiques, écologiques et socioculturelles;
- compréhension des structures et des cycles de vie de l'économie des cycles;
- sensibilité sociale, compétence interculturelle et disponibilité à sonder et à prendre en considération les répercussions globales de l'action individuelle;
- compétence en communication et en vulgarisation pour la conception des réseaux, ainsi qu'aptitude à gérer les conflits de manière constructive;
- informations sur les valeurs dans le contexte du développement durable, comme l'éthique économique, la solidarité, la tolérance, la responsabilité.

La question centrale est donc:

Comment favoriser un développement non seulement durable mais également à long terme?

Pour répondre à cette question, on part de l'idée que les deux interprétations de la durabilité font appel à des intentions ou des types d'argumentation similaires. On peut donc parler de coexistence, qu'il s'agit de stimuler pour engendrer des synergies et éliminer les zones d'ombre. Ainsi, le discours axé sur l'action ne dépasse souvent pas les réflexions théoriques sur l'apprentissage et l'enseignement, laisse de côté les questions de contenu, et accepte la construction économie / société comme étant déjà définie. À cela s'ajoute que le concept du ciblage sur l'action à titre de méthode prête souvent à malentendu en pratique. Par ailleurs, le discours sur le développement durable néglige les processus d'acquisition subjectifs et le débat culturel.

Rattachement et liens durables

Une formation dans le domaine économique pour un développement durable peut partir de plusieurs points: les points de rattachement, les compléments, les extensions et les modifications de contenu, peuvent être développés en fonction du thème. Il existe de nombreuses possibilités d'arranger des « environnements d'apprentissage » dans lesquels les apprenants peuvent se trouver confrontés à un développement durable de la vie quotidienne ou de la vie professionnelle. Sur le plan organisationnel, les concepts de gestion durable offrent des potentiels de liaison. En résumé, les réflexions peuvent être regroupées en cinq thèses, qui seront discutées lors du séminaire (15.8.06) :

1. Dans la confrontation avec une formation en durabilité, il ne s'agit pas d'instrumentaliser les centres de formation et leurs acteurs à des fins politiques ou sociétales externes. Au contraire, les apprenants doivent pouvoir devenir acteurs dans la mise en forme d'un monde aux ressources limitées et où la justice n'est pas réalisée, que ce soit entre les générations ou à l'intérieur des générations.

2. À l'heure actuelle, les problèmes centraux de notre époque sont traités de manière secondaire, et non durable. Compte tenu de la marginalisation et de l'isolement de l'idée de durabilité, il existe, dans le cadre du travail de formation pratique, un besoin élevé d'information, de rattrapage et de développement.
3. La préparation adéquate des apprenants aux défis actuels ou à venir exige de développer un modèle durable de formation (en économie). Ce modèle devrait viser à regrouper plusieurs disciplines – économie, écologie, social et formation – et arrêter de considérer les différents éléments de manière isolée, porteurs de conflit voire inconciliables.
4. Outre la mise en réseau au sein de l'organisation, il convient de relier plus fortement le travail de formation pratique avec la réflexion conceptuelle.
5. En pratique, sur la voie menant à une formation durable on verra des conceptions durables côtoyer des structures traditionnelles non durables, si bien que l'on doit parler d'évolution disparate, voire d'approche plurielle.

En conclusion, la réalisation d'une formation (en économie) tournée vers l'avenir, durable, est étroitement liée au développement et à la mise en œuvre d'une gestion durable dans les entreprises et dans l'économie dans son ensemble. L'interaction de la formation et de l'économie peut créer une diversité productive et des potentiels créateurs, qui sont en mesure de vaincre la rigidité des formes d'organisation, des contenus et des méthodes.

Scepticisme face aux solutions toutes faites

Quelles conséquences peut-on tirer des lignes directrices de la durabilité pour le travail de formation? Compte tenu de la complexité de la matière traitée, les solutions toutes faites doivent être envisagées avec prudence. Il est tout autant difficile de formuler des recettes ou de déduire des règles d'action pédagogique découlant de l'idée de durabilité. Il convient au contraire de rechercher des points de rattachement devant favoriser une formation pour un développement durable tournée vers l'avenir. Ce n'est pas en employant quelques nouveaux trucs didactiques que les structures du travail de formation changeront. Un changement en profondeur semble donc s'imposer.

Enjeux didactiques à long terme

L'intérêt pour la durabilité comprend une modification du contenu, mais concerne également la manière de structurer le temps, l'organisation participative dans le cadre de structures d'enseignement et d'apprentissage ainsi que l'évaluation des performances. La principale caractéristique d'une nouvelle culture d'apprentissage consiste à dépasser la réduction didactique de la complexité de la réalité orientée de façon linéaire et mécanique vers des chaînes causales clairement structurées à l'aide de structures d'enseignement et d'apprentissage dans le but de rapprocher l'apprentissage lié au produit et l'apprentissage axé sur les processus. Il convient de

renforcer l'autorégulation de l'apprentissage et la métacognition; en fin de compte la responsabilité de l'apprentissage devra être reportée progressivement sur les apprenants eux-mêmes, autoévaluation comprise. Il faut remettre en question l'amalgame entre l'enseignement et l'apprentissage qui veut que l'ensemble du savoir doit être enseigné et que tout ce qui est enseigné doit être appris, ainsi que tous les mythes qui nourrissent la croyance en la faisabilité des processus cognitifs et entretiennent l'illusion que le succès scolaire serait le garant d'une vie (professionnelle) réussie. En bref, au lieu de prévoir des stratégies de linéarisation c'est l'ouverture, la probabilité d'erreur, la fragilisation, l'interaction, la dynamique systémique et l'organisation individuelle qui doivent trouver leur place.

L'attention quitte l'instruction pour se porter sur les structures qui favorisent l'apprentissage; en effet, les compétences ne peuvent être « transmises ». Les enseignants doivent créer des situations d'apprentissage, proposer des informations et organiser l'apprentissage de telle sorte que les apprenants puissent et doivent construire leur savoir eux-mêmes. Il faut aller vers un changement d'optique, de l'instruction vers la structuration de processus de formation favorisant l'apprentissage.

Environnements d'apprentissage durables

Comment structurer un processus de formation axé sur la durabilité qui mette au premier plan un travail en réseau (interdisciplinaire), en plus du savoir spécifique (disciplinaire), et encourage simultanément un apprentissage auto-organisé? Il est concevable de confronter les apprenants à des problèmes complexes à l'intérieur de structures d'enseignement et d'apprentissage complexes. Dans de tels environnements d'apprentissage, il devrait par exemple être possible de simuler des processus de travail ou d'affaires durables. Parallèlement ils constituent un lieu approprié pour la conception et l'expérimentation de méthodes participatives axées sur l'action. Cela correspondrait aux connaissances psycho-pédagogiques selon lesquelles l'apprentissage doit être compris comme un processus constructif, coopératif, autogéré et actif.

Une telle offre d'enseignement et d'apprentissage interdisciplinaire axés sur les problèmes correspond à l'intention d'un apprentissage systémique et répond ainsi à l'exigence d'une formation mettant au centre l'organisation individuelle, la réflexion et la responsabilité personnelle de l'individu.

Contenus durables

De tels environnements d'apprentissage ne sont qu'une exigence de plus sur la longue « liste de vœux de la durabilité ». Le simple fait d'intégrer des contenus durables et des méthodes participatives dans les routines quotidiennes constituerait un grand pas en avant, par exemple sous forme de projets, d'ateliers ou de conférences sur l'avenir, d'analyses de lignes de produits, d'audits durables ou de sujets tels que « syndromes du changement global », « région durable », « environnement et développement », « mobilité et durabilité », « énergie et durabilité », « agriculture et durabilité », « santé et durabilité ». La liste des sujets peut être complétée à volonté. Quel que soit le contenu choisi, il doit être adapté pour

permettre aux apprenants de répondre aux questions suivantes :

Le sujet permet-il d'encourager un apprentissage durable?

- Dans quelle mesure le sujet thématise-t-il ou autorise-t-il des notions telles que la mise en réseau des éléments de la durabilité, la complexité, la mise en forme du processus et l'insécurité ou la communication ?
- Le rapport conflictuel entre la pensée traditionnelle (rationalité économique) et la pensée durable (rationalité durable) est-il thématisé?

Rationalité économique et rationalité durable

Le travail de formation ne doit pas placer dos à dos les deux pôles de réflexion que sont la rationalité économique et la rationalité durable. Au contraire, il devrait être donné à chacun la possibilité de développer une rationalité qui ne suive pas l'intérêt d'une instance spécifique, mais contribue à prendre des décisions en tenant compte de toutes les exigences et de toutes les instances en présence. La rationalité durable doit donc être comprise comme une compétence permettant d'appréhender différentes exigences et d'y répondre.

Les comportements durables et non durables sont l'image de deux mondes paradigmatiques différents. Il peut être utile de le rappeler, car le travail de réflexion sur le paradigme est extrêmement rare dans le quotidien du formateur en raison de sa complexité et de ses exigences élevées tant au niveau cognitif qu'émotionnel. Bien qu'un des objectifs du travail de formation soit de permettre à un individu d'apprendre à vivre avec des intérêts et des exigences divergents, la confrontation paradigmatique est négligée tant au niveau du curriculum que de la méthode didactique.

Une réflexion continue

La notion insaisissable de la durabilité semble contredire les besoins de clarté et de sécurité. Le concept donne des points de repère, et non des règles fixes. Il faut saisir la complexité et les zones de flou de la notion de durabilité, les ordonner et les ranger de manière systématique, sans toutefois vouloir les « comptabiliser » et les archiver, afin de pouvoir travailler avec elles et en déduire des idées d'action pour un développement durable, tourné vers l'avenir.

Mettre en œuvre une formation durable constitue une entreprise exigeante et un défi; c'est justement parce qu'elle se caractérise par des ambiguïtés et des contradictions qu'elle offre simultanément une marge de manœuvre tant au niveau de l'action que de la mise en forme. Le côté fragmentaire et construit de l'idée doit être saisi et réfléchi avec tous les impondérables des processus de formation. La formation pour un développement durable doit donc être comprise comme un processus continu de débat sur un sujet complexe.

Andreas Fischer:

Prof. Dr rer. pol. Andreas Fischer, dipl. Hdl., est professeur de didactique dans l'enseignement de l'économie à l'Institut für Betriebswirtschaftslehre de l'Université de Lüneburg depuis 1998. En outre, depuis 2004, il enseigne la pédagogie professionnelle et économique.

Andreas Fischer est né en 1955 à Dannenberg. Après le baccalauréat, en 1976, il part pour Berlin, où il étudie la pédagogie économique à l'Université Libre et, en seconde branche, la littérature allemande. Il obtient son diplôme d'enseignant de commerce en 1983. De 1989 à 1991, après plusieurs années dans l'administration, il accomplit un stage dans le centre de cours supérieur pour les banques et les assurances. Durant ce temps il termine une thèse sur un sujet de politique de la consommation (1990). De 1991 à 1997, il collabore en tant qu'assistant scientifique à l'Université Libre de Berlin. Son habilitation en poche, il retourne après plus de deux décennies de « socialisation berlinoise » dans les environs de sa patrie: Lüneburg.

Depuis le début des années 1990, il se préoccupe de questions de développement durable et de formation professionnelle. C'est ainsi qu'à l'Université de Lüneburg il s'occupe, outre les sujets d'actualité de la pédagogie professionnelle et économique et de pédagogie spécifique, du développement d'un concept de pédagogie et de didactique économique orienté sur la durabilité.

Il a notamment mis sur pied les projets suivants:

- EU-Projekt „Handlungsorientierte berufliche Umweltbildung“ der Gesellschaft für berufliche Umweltbildung. (Wissenschaftliche Betreuung; 1996-1998)
- BIBB-Forschungsprojekt „Umweltgerechte Berufsausbildung in den neuen Bundesländern – Maßnahmen zur Förderung der Qualität beruflicher Umweltbildung“: Entwicklung von Ausbildungssequenzen für die Berufsausbildung in kaufmännischen Berufen. (1997)
- Lehre und Interdisziplinarität. Teilprojekt im Rahmen des anwendungsorientierten Forschungsprojektes „Agenda 21 und Universität Lüneburg“ (Projektleiter; 1999-2001)
- Öffentlichkeitsarbeit und Kommunikation. Teilprojekt im Rahmen des anwendungsorientierten Forschungsprojektes „Agenda 21 und Universität Lüneburg“ (Projektleiter; 1999-2001)
- Empfehlungen für ein Öko-Audit in Schulen. Bundesministerium für Bildung und Forschung. (1999-2001)
- Umweltbildung für nachhaltige Entwicklung durch Kooperation zwischen Schule und Unternehmen. Institut für ökologische Forschung und Bildung e.V. Köln (Wissenschaftliche Begleitung ; 2000-2003)
- Tradition und Innovation im wirtschaftspädagogischen Diskurs. Fördernde

Institution: Niedersächsisches Ministerium für Wissenschaft und Kultur.
Hannover (2002-2003)

- Nachhaltigkeits-Indikatoren in Beruflichen Bildungsstätten – Machbarkeitsstudie. In Kooperation mit dem Institut für Umweltschutz in der Berufsbildung, Hannover (2003)

Andreas Fischer collabore actuellement au groupe de travail national sur la formation pour un développement durable. Par ailleurs, il est président de la société pour la formation professionnelle à l'environnement et gérant de la société allemande de formation en économie (DeGoeB) (<http://www.degoeb.de>), ainsi que membre du comité de sowi-online e.V. (<http://www.sowi-online.de>). C'est dans ce cadre qu'il est co-éditeur du journal online « Online Journal für Sozialwissenschaften und ihre Didaktik » (<http://www.sowi-online.de>).

En novembre 2005, la commission UNESCO allemande a remis une distinction pour la formation d'enseignant à l'école professionnelle proposée par l'Université de Lüneburg à titre de projet officiel de la décennie des Nations Unies en faveur de la formation pour un développement durable.